

Une «Imprécation» qui prend à la gorge

Percutante et originale de forme, la dernière réalisation de Chantier Interdit doit beaucoup à Michel Voïta, metteur en scène et comédien magistral.

À l'ère de la grande bouffe médiatique, les gâte-sauce de la contestation ne sont menacés que d'une sentence: la récupération. Ce n'est plus à coups de matriques que les rebelles de nos sociétés sont reçus, mais avec des contrats publicitaires, dont la pub pute Benetton symbolise le cynisme normalisateur. La critique a-t-elle encore un sens dans un monde pareil? La veulerie ou le désespoir ne sont-ils pas les termes ultimes de l'alternative? Telle est la question centrale de l'«Imprécation dans l'abattoir», de Michel Deutsch, que Michel Voïta et le Théâtre Chantier Interdit présentent dans le cadre somptueux de l'Hôtel veveysan des Trois-Couronnes, poussant même l'ironie jusqu'à enchaîner trois des représentations avec un souper dansant.

Dans une superbe salle aux lustres mille fois répétés dans l'enfilade des miroirs, les bouchers tiennent leur assemblée solennelle. Et que décident ces fieffés couteaux? De rengainer. Nouvel ordre mondial oblige: paix chez les moutons consommateurs. On n'aiguise plus: on déguise.

Mais voici que déboule un étranger surgi des ténèbres extérieures. Qui prend illico à parti les bouchers, leur rappelle la loi du sang et les charniers sur lesquels ils se gorgent.

Alors les belles âmes de s'ériger en tribunal, qui va délibérer tout à côté tandis que l'interpestif se livre à une longue profération. Celle-ci fait le bilan des illusions perdues de tous ceux qui espéraient changer la vie en ce siècle, de la guerre du Vietnam à la chute du Mur de Berlin, des hippies aux yuppies.



Michel Voïta dans «Imprécation».

Daniel Bovard

Composé à l'époque de la guerre du Golfe, ce réquisitoire mêlant la diatribe au premier degré et le chant de révolte (on pense aux vitupérations de Maïakovski ou de Nazim Hikmet) échappe de justesse aux pesanteurs du genre, grâce à la fois à l'urgence des vérités assénées, à la beauté de ses envolées poétique, et à la puissante interprétation de Michel Voïta, alternant la distance narquoise et l'engagement, la netteté analytique et la furia. Cette intelligence théâtrale commande également la mise en scène, qui dédouble le jeu des acteurs par la projection, sur un grand écran, de leurs visages scrutés en vidéo par Daniel Bovard. Ainsi l'imprécation du solitaire se déroule-t-elle sur fond de gros plans de bâfreurs en pleine mastication, les délibérations du tribunal, dans la salle voisine, se réduisant à de formidables ripailles.

Autant dire que c'est avec un vague relent de mauvaise conscience que les spectateurs se mettent à leur tour à table...

Jean-Louis Kuffer □

Vevey, Hôtel des Trois Couronnes, les 25, 26, 27, 28 octobre, à 20 h 30 (spectacle seul, entrée 15 francs), et les 29 et 30 octobre, à 20 h 30 (spectacle et repas, à 60 francs). Location Billetel, Vevey, 021/921 48 26.